

" Angkor Thom, archéologie d'une ville"

par Jacques Gaucher

Ecole Française d'Extrême Orient

Comité Technique International de Coordination pour la sauvegarde du site d'Angkor 9-10 février 2004

Communication sur le programme de recherche de Jacques Gaucher

Messieurs les co-présidents, Excellences, mesdames et messieurs,

Depuis trois années, dans le cadre du FSP " Angkor, Patrimoine et développement " du Ministère des Affaires Etrangères de la France, en collaboration avec l'EFEO et l'autorité APSARA, Angkor Thom fait l'objet d'une investigation méthodique.

Aucune investigation systématique n'avait jamais été entreprise sur ce site. La recherche que nous y menons, intitulée " De Yasodharapura à Angkor Thom " est donc, par sa forme et son contenu, totalement nouvelle dans le monde des études khmères. Elle concerne un site qui fut, entre autres, sur une longue durée celui d'une capitale royale qui, aujourd'hui le doute n'est plus permis, a vu vivre une population très importante et occupe à présent le centre du parc archéologique d'Angkor.

Menée sur la base de prospections et de fouilles dans le cadre d'une problématique précise, ce programme se présente comme un programme d'archéologie urbaine. Il s'intéresse à un objet qui, en dépit de ses dimensions, se soustrait encore actuellement aux photos aériennes ou aux images satellites : une ville ancienne de 3 km de côté, soit 900 hectares, principalement composée d'eau et de végétal et, de plus, singulièrement enfouie sous un double couvert, de sable et d'une forêt tropicale. C'est dire l'ampleur et les problèmes posés au quotidien par la réalisation d'un programme que l'étrangeté et la difficulté faisaient apparaître, il y a quelques temps encore, comme une gageure.

D'une part, d'un point de vue conceptuel. En faisant le choix de l'espace, de la totalité de l'espace comme objet, il relève d'une archéologie de la ville et non d'une archéologie dans la ville. En entrant dans Angkor Thom, l'archéologue, pour, reprendre une formule de mon ami Henri Galinié, entre en ville. C'est cela qu'il convient de restituer.

D'un point de vue méthodologique, la recherche d'un maximum d'informations s'exerce à l'intérieur d'un protocole d'expérimentation adapté au site et respectueux de son futur. C'est pourquoi, nous avons privilégié, en liaison avec nos objectifs et la nature du terrain des méthodes non destructives.

Mais également, plus concrètement, d'un point de vue logistique et physique : en raison de la répartition des différents types d'opérations archéologiques sur une énorme surface, des difficultés d'accès, des distances, des reliefs et du caractère impénétrable et disons-le, parfois inhospitalier de la forêt...sans oublier l'obstacle initial des mines et l'apport décisif à l'origine, pour la santé et le moral de notre jeune équipe franco-khmère, des travaux de déminage du colonel Billaut, toujours présent à Siem-Reap au sein du C-PAC.

Topographie, morphologie des paysages, approche stratigraphique, analyse architecturale et urbaine et pédologie, c'est, pour la première phase de cette recherche, dans le croisement de ces principales disciplines que nous élaborons, quotidiennement, une connaissance archéologique qui est à la fois horizontale et verticale du sol de la ville, cela, à l'échelle de cette dernière.

Je ne m'étendrais pas sur la description du protocole méthodologique que nous avons expérimenté que j'ai eu l'occasion de décrire au cours d'un précédent CIC mais j'évoquerais rapidement la quantité considérable de découvertes et d'informations, que, pendant ces 3 années, il nous a permis de rassembler.

Les chiffres sont inévitables : nous avons investigué en surface globalement 8 000 000 m², repéré, enregistré, documenté une série de près de 5000 figures morphologiques sous la forme de micro-reliefs : formes saillantes et dépressions, ponctuelles ou ouvertes, témoins d'activité anciennes enfouies. 20 secteurs de fouilles ont été ouverts, une partie reprenant des sondages anciens insuffisamment documentés, plus de 5000 carottages pédologiques

numérisés et cartographiés, une cinquantaine de levées topographiques qui représentent jointes aux carottages de véritables coupes urbaines, un important matériel céramique (quelques 50 000 tessons dans Angkor Thom) et pièces archéologiques remarquables.

Une première constatation permet de restituer spatialement au sein, désormais, du plan archéologique de la ville, l'ensemble de ces structures et de restituer les premiers grands éléments qui composent un espace urbain : un réseau de plus de 90 km au total de rues, de canaux et de voies d'eau, une série de plus de 300 îlots urbains à l'intérieur desquels le corps social et les activités urbaines se répartissaient et qui sont marqués par la présence de plus de 2600 bassins de grandes dimensions, éléments-clés de la structure et de l'économie urbaine. Plus d'une vingtaine de tertres et de monticules, plus d'une centaine de vestiges architecturaux (éléments de fortification, dispositifs hydrauliques divers, constructions cultuelles brahmaniques et bouddhiques qui constituent le corps des édifices singuliers de la ville), auxquels viennent s'ajouter un complexe hydraulique royal monumental, et des données importantes fondamentales concernant le site naturel, telle la découverte du tracé d'une rivière ancienne qui précédait l'implantation de la ville.

L'une des multiples exploitations de l'enregistrement spatial méthodique de tous ces éléments nous conduira à la confection d'un plan archéologique, totalement nouveau, de la ville d'Angkor Thom dans son dernier état.

Au total, cela est beaucoup plus que nous escomptions. Une telle quantité de données de terrain nécessite désormais un temps important de gestion et de traitement de l'information afin de documenter l'interprétation et d'envisager la publication. Nous en sommes aujourd'hui à ce stade : élaboration graphique du plan archéologique général de ville, coupes et plans thématiques, plans architecturaux, de plans archéologiques de secteurs, topo séquences pédologiques, etc.

Mais, ni l'accumulation de données, ni même la seule restitution du plan de la ville ne constituaient nos objectifs initiaux. Ils forment les moyens élémentaires préalables d'une recherche qui énonçait dès l'origine un double enjeu : scientifique d'une part, opérationnel d'autre part, dans le cadre d'un futur développement du site.

Scientifiquement, par leur nombre, par leur importance, par le cadre qui les relie, et par leur position centrale dans le site d'Angkor, l'ensemble des données de terrain, en dehors de leur valeur archéologique propre, apporteront au cours des analyses futures un éclairage nouveau à la compréhension des enjeux politiques, sociaux, techniques, culturels, locaux et internationaux de l'histoire de la civilisation angkoriennne. Nous nous limiterons ici à cinq exemples :

. les conditions territoriales et politiques d'une planification urbaine. Je renvoie ce sujet à un article à paraître dans le prochain numéro d'Arts Asiatiques.

. Les techniques de l'hydraulique urbaine. Nous avons eu l'occasion d'en exposer les premières grandes lignes lors de la dernière Conférence de Paris pour la sauvegarde du site d'Angkor ainsi qu'au cours du symposium du Bayon 2004 organisé par la JSA.

. L'espace politique, social et la vie quotidienne, par le lien désormais envisageable entre morphologie urbaine, étude des îlots urbains et de l'habitat, hydraulique et interprétation du matériel.

. l'histoire urbaine car il n'y a pas une seule entité construite ; il n'y a pas un seul fonctionnement mais sur un même territoire urbain, différentes organisations de l'espace que des sociétés différentes à l'intérieur d'une même civilisation ont produites à des moments différents.

. La forme urbaine et la théorie de l'urbanisme, ici en relation avec le monde indien. Car c'est dorénavant une ville nouvelle qui vient à la connaissance du monde scientifique, contribution remarquable de la civilisation khmère à l'histoire de l'urbanisme asiatique et au-delà. Nul doute qu'en tant qu'imposante figure régularité urbaine, Angkor Thom prendra désormais place pour l'Asie du Sud-est, dans l'histoire des villes régulières aux côtés des célèbres Mohenjo Daro, Marzabotto, Milet, Timgad ou Chang'an dans l'histoire mondiale de l'urbanisme.

Autant de thèmes qui dans notre esprit ont pour présupposé, à mettre en pratique dans les conditions propres à l'archéologie, la formation et la fabrique de la ville comme une production sociale.

Mais la mise au jour de la ville et de ses éléments constitutifs ouvre également sur une autre dimension. Celle-là touche au développement, tel qu'il a été défini lors la dernière Conférence de Paris 2003. En effet, la connaissance progressive d'Angkor Thom, en tant qu'ancien espace urbain

situé au centre du parc archéologique d'Angkor, constitue un accroissement majeur et unique du patrimoine khmer. De ce point de vue, en un premier temps, la mission sur la base du travail effectué, fournira au terme du FSP à l'autorité APSARA, un Schéma Directeur Archéologique d'Angkor Thom, outil indispensable à la gestion du site.

D'autre part, par sa connaissance profonde du terrain, la mission sera en mesure dans l'avenir de mener en coopération avec l'autorité APSARA un travail de réflexion sur les modalités concrètes d'une première mise en valeur simple de certains secteurs susceptibles d'ouvrir la visite à une nouvelle perception du site. Avec le double souci d'obéir aux grands principes de composition urbaine de la ville ancienne et de respecter le caractère végétal du site actuel, cette réflexion devra être conçue de manière sensible et minimale et sera susceptible de jeter les bases d'une future restauration plus large d'éléments du paysage urbain.

En conclusion, la connaissance de l'histoire de l'ancienne capitale khmère, en tant que telle, peut et doit être poursuivie de manière cohérente dans le cadre d'une problématique d'archéologie urbaine. Elle ne sera le résultat d'une accumulation qualitative de données, liée à une documentation précise, rassemblée méthodiquement dans un cadre unique et pensée en termes de rapports entre espace et société.

Si, en un premier temps, la recherche que nous avons menée a mis l'accent, en l'absence de sources textuelles documentées, sur l'espace et les figures de la régularité, en un second temps, elle s'attachera à comprendre les anomalies des systèmes. Il serait simple d'en rester là mais le travail archéologique nous oblige à restituer une réalité vécue sur plusieurs siècles, de l'héritage d'un site naturel à l'abandon d'une ville, et non pas nous satisfaire de la seule potentialité de grands schémas, ce qui à Angkor est chose aisée et spectaculaire. C'est pourquoi, deux aspects doivent maintenant être développés aux côtés de la régularité : la diversité et la complexité. Ils introduisent la notion de temporalité. Cette compréhension ne résultera que d'une approche intégrée fondée, d'une part, sur des analyses environnementales dont la première partie de la recherche a permis de localiser les meilleurs emplacements, d'autre part en plaçant les formes mises au jour dans la cohérence d'un espace urbain, c'est-à-dire un ensemble continu bâti et social de réseaux et d'habitat ; telle est la méthode la plus sûre pour discerner singularités et particularités.

A la fin de cette année, une première phase s'achèvera au cours de laquelle nous avons pensé la ville du global au local c'est-à-dire où il s'est agi de découvrir et de caractériser des systèmes, des formes et des lieux ; une seconde pourra s'ouvrir, cette fois inverse, du local au global, du détail à l'ensemble.

En travaillant désormais à partir de secteurs-clés, et en les reliant dans un cadre général, elle permettra de combiner les deux enjeux à l'œuvre dans ce programme : un approfondissement de l'objet scientifique et une mise en valeur du site dans laquelle, aux côtés de l'histoire, l'eau et la forêt occupent une place centrale.

Jacques GAUCHER

www.geopolitis.net

